

# LEHNERT & LANDROCK : UNE VISION ORIENTALISTE DE LA TUNISIE

1<sup>ère</sup> partie

par Jean Michel Andrault



Lehnert & Landrock. 248. Fillette Juive.  
(série 6c, ca 1911-12) Collection J.M. Andrault

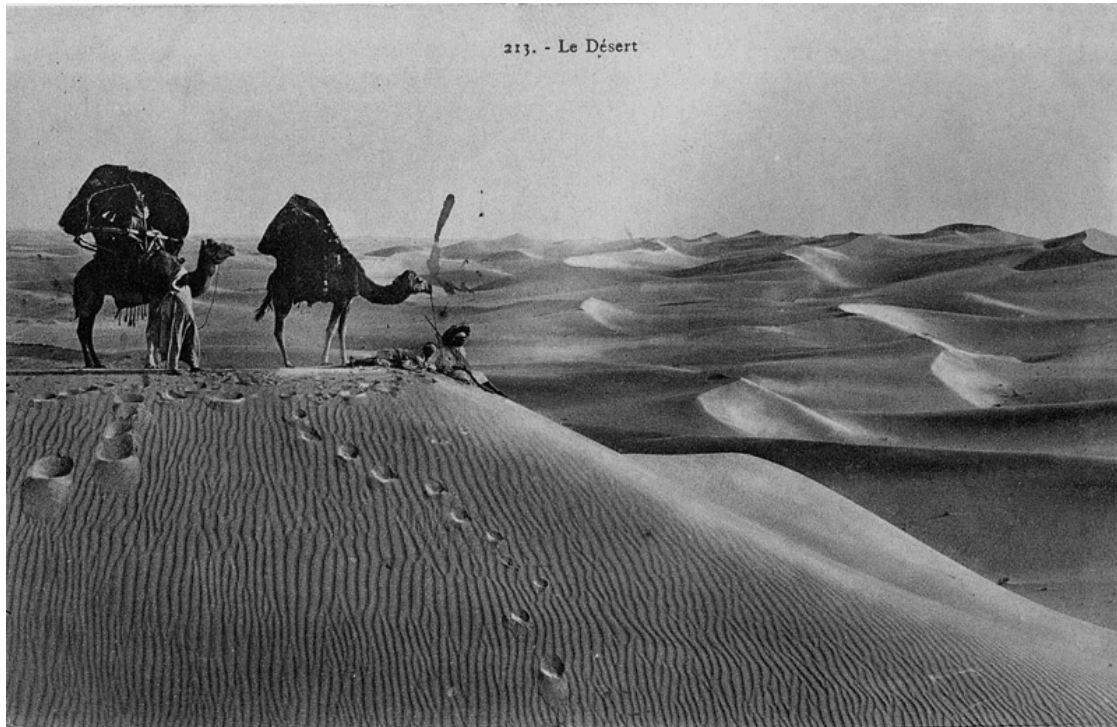
Lehnert & Landrock. Deux noms d'origine bien germanique, et qui pourtant sont évocateurs, depuis presque un siècle, d'orientalisme et d'exotisme... Géré par les héritiers de Landrock, le magasin à l'enseigne *Lehnert & Landrock* existe toujours, l'une des principales librairies du Caire, et continue à diffuser les images de Lehnert. Celles-ci bénéficient aujourd'hui encore d'une cote appréciable auprès des amateurs de photographie orientaliste, et les clichés - nous parlons de *vintage*, tirages de l'époque - atteignent sur le marché de l'art des prix souvent élevés ( quelques milliers de francs ). C'est qu'elles possèdent, à la différence de nombre de leurs contemporaines, une qualité artistique qui les fait rechercher par un public plus large que celui du document d'époque.

## D'Europe centrale en Afrique du Nord : éléments biographiques

La vie des deux amis et associés est maintenant bien connue, grâce aux travaux menés depuis une quinzaine d'années par Philippe Cardinal ( le pionnier ), Guy Mandery et Charles Favrod ( cf. Bibliographie ).

Voilà donc, dans cette Europe centrale de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, intellectuellement et artistiquement si brillante, deux jeunes gens épris de Méditerranée. Ernst Landrock, l'entrepreneur, le "commercial" - car il y aura partage des rôles - est originaire d'Allemagne. Rudolf Lehnert, l'artiste, le photographe, est né, lui, en Bohême autrichienne, en 1878. A Vienne, il suit les cours de l'Institut d'Arts Graphiques Appliqués, où l'on enseigne la peinture, la photographie, mais aussi les procédés techniques de reproduction d'image ; et nous verrons que les leçons ne seront pas perdues...

Après des prémisses sans doute posées en Italie et en Grèce ( nous avons vu des clichés athéniens sans doute du début du siècle ), Lehnert rencontre Landrock en Suisse, après un voyage de découverte de la Tunisie effectué en 1903. Les deux hommes vont partager leur passion de la Méditerranée et de l'Orient et se décider à tenter l'aventure ensemble. Le grand départ a lieu en 1904, vers l'Orient le plus proche sinon le plus accueillant : la Tunisie, territoire sous domination française, alors que les relations ne sont guère cordiales avec les Empires d'Europe centrale.



*Lehnert & Landrock. 213. Le Désert (série 6 c, ca 1911-13). Collection J.M. Andrault*

Mais c'est déjà l'Orient et, à cette époque, l'Orient fait encore rêver. L'Europe s'élargit au monde par la constitution d'empires coloniaux, les récits de voyages et romans "exotiques" sont largement diffusés par la presse et le livre, et les Salons de peinture et de photographie débordent de compositions orientalistes. Même les peintres les plus modernes, Henri Matisse et Paul Klee par exemple, font le voyage en Afrique du Nord à la recherche de la lumière et de la couleur.

Bientôt arrivés à Tunis, les deux hommes s'installent dans le quartier commerçant, 9 avenue de France, et fondent une entreprise dont l'enseigne perdure encore aujourd'hui en Egypte, au Caire : *Lehnert et ( puis & ) Landrock*. Lehnert parcourt et photographie Tunis, Carthage, les oasis et le désert algéro-tunisien ; dans le palais arabe qu'il a loué à Tunis, il met en scène des scènes de genre ( ces fameux et si souvent décriés "Scènes et types d'Afrique du Nord" ). Il ne semble pas qu'il soit allé au Maroc, bien que ses images y soient diffusées. Il surveille très certainement de près l'impression et l'édition de ses clichés ( sans doute faite en Allemagne, mais rien n'est sûr... ). Landrock gère, administre, vend, et vend bien et beaucoup, ce qui donnera aux associés une belle aisance : des cartes postales, des tirages photographiques, des albums sans doute ( mais nous n'en possédons que pour la période d'après-guerre ). Leur carte publicitaire annonce clairement la couleur. ( cf. doc). Rien de bien original, à première vue du moins...

## IMAGES & MEMOIRES

1914. La situation devient évidemment délicate. Landrock quitte la Tunisie pour la Suisse, mais Lehnert est dans les oasis du sud, avec une caravane. A son retour, il est arrêté comme prisonnier de guerre, ses biens sous séquestre. Interné en Algérie puis en Corse, malade, il est finalement - grâce en particulier à l'entremise de Landrock - transféré en Suisse comme prisonnier sanitaire. Les deux hommes vont s'y marier ( Lehnert avec une Alsacienne, ce qui facilitera ses démarches d'après-guerre ). Libéré de son assignation à résidence en 1919, Lehnert repart bientôt en Tunisie où il finit par récupérer biens et clichés, en 1922.



*Lehnert & Landrock. L'Oasis (série 6 c, ca 1911-13). Collection J.M. Andrault*



*Lehnert & Landrock. Type arabe.  
Collection J.M. Andrault*

Dans le même temps, tout en poursuivant leur activité d'édition et d'impression en Allemagne, à Leipzig, où ils ont fondé en 1920 la société *Orient Kunst Verlag*, les deux hommes préparent leur retour sur le sol africain, mais au Caire cette fois-ci. De 1923 à 1930, le tandem continue à exploiter le fonds tunisien ( partiellement recyclé avec des légendes passe-partout ), mais Lehnert reprend ses appareils pour sillonner l'Egypte et la Palestine, avec des clichés à forte tendance documentaire ( grands sites égyptiens et Musée du Caire en particulier ). Mais il s'ennuie et reste nostalgique de la Tunisie...



Ayant obtenu la nationalité française en 1929, Lehnert rompt l'association en 1930, vend ses parts à Landrock, et se réinstalle en Tunisie, à Carthage. Il ouvre un studio à Tunis, avenue Jules-Ferry, où il se consacrera surtout au portrait, même s'il édite une courte série de cartes postales, partiellement inédite. Il perd son épouse en 1944, et rejoint alors son gendre dans le sud, à Redeyef, où il s'éteindra le 16 janvier 1948. Il sera inhumé à Carthage, près de sa femme.

Landrock continuera, de son côté, à exploiter le fonds photographique. Prudent, en 1937 il mettra son affaire au nom de son beau-fils, citoyen suisse, avant de quitter l'Égypte. Il mourra en 1957, en Suisse. L'entreprise a conservé sa raison sociale initiale, même si la photographie n'y occupe plus, aujourd'hui qu'une place marginale.

Une existence assez romanesque, une production quantitativement considérable. Cela n'aurait sans doute pas suffi à assurer à Lehnert le maintien d'une place au panthéon des photographes orientalistes s'il n'y avait eu l'originalité et la cohérence de ce qu'il convient bien d'appeler *une oeuvre*.



*Lehnert & Landrock. 163. Femmes arabes allant à la plage Collection (série 6 c, ca 1911-13). Collection J.M. Andrault*

## LEHNERT & LANDROCK : UNE VISION ORIENTALISTE DE LA TUNISIE

2<sup>ème</sup> partie

Après avoir évoqué, dans le dernier Bulletin Images & Mémoires, la carrière tunisienne (et égyptienne) de ces deux amis associés, Rudodlf- Franz Lehnert, le photographe-voyageur, et Ernst-Heinrich Landrock, l'entrepreneur et le commercial, J. M. ANDRAULT nous précise ici l'un des volets méconnus de « l'œuvre » de ce tandem qui illustra et témoigna du rêve oriental européen.

Il s'agit d'une approche générale de la production cartophilique tunisienne, à partir de l'inventaire entrepris depuis plusieurs années par l'auteur, et de l'analyse des cartes postales issues de sa propre collection. Il nous précise, au travers d'un tableau récapitulatif, l'état actuel de cette production complexe (11 séries distinctes) pour laquelle il évalue les périodes d'édition. Une analyse descriptive de la production fera l'objet d'une prochaine publication.

### Les clichés tunisiens : quelques problèmes méthodologiques

Il est bien difficile d'évaluer le nombre de clichés édités - sous une forme ou une autre - par les deux associés. Il conviendrait d'ailleurs d'y ajouter les clichés « privés » - portraits individuels, familiaux, voire « officiels » - et événementiels qui sont le lot quotidien d'un studio photographique et doivent encore garnir de nombreux albums de famille.

Nous pouvons penser que la plupart des photos non « privées » conservées par l'auteur ont été éditées sur le support commode de la carte postale, même si nous connaissons d'assez nombreuses photographies encore jamais rencontrées sous cette forme, mais publiées dans la presse, des livres ou des tirages photographiques, contemporains ou non.

Un catalogage des séries spécifiquement tunisiennes nous donne un nombre minimum de 1080 cartes postales différentes éditées avant 1914 (en incluant les reprises de clichés dans des séries autonomes, mais pas les variantes liées à l'utilisation de langues différentes pour les légendes, au sein de la grande série « 500 couleurs ») ; et 229 cartes encore au minimum publiées dans les années 1920 (à partir de l'Allemagne très certainement) sur des clichés antérieurs. Il faut ajouter une courte série d'au moins 49 cartes après 1930, mais sous le seul nom de Lehnert.



Nous ne comptabiliserons pas les innombrables reprises de clichés à thème exotique (oasis, scènes et types) sous légende tunisienne après 1924 (leur recensement, très complexe, est en cours), ni les nombreuses cartes « pirates » d'éditeurs certainement peu scrupuleux ; par exemple certains nus tunisiens sont encore repris, sans mention de l'auteur bien évidemment et avec une piètre qualité d'impression, par des cartes des éditions Jomone à Alger, dans les années 50.

Verso de la carte Lehnert & Landrock. Type arabe. (voir Bulletin 10) Collection J.M. Andrault

Des plaques-verre inédites à la publication doivent encore exister ; les ouvrages de Ph. Cardinal et Ch. Favrod <sup>1</sup> nous ont fait connaître des photos encore jamais rencontrées, ce qui ne signifie pas, bien sûr, qu'elles n'aient jamais encore été éditées. Il conviendrait aussi de mettre en regard les plaques originales subsistantes (au Caire ou au Musée de l'Elysée à Lausanne, où la plupart sont regroupées) et les divers supports de leur édition passée. Un constat de non-édition pourrait aussi être intéressant, afin de mieux cerner le goût de la clientèle, la politique commerciale, ou même les difficultés liées à la censure de l'époque. A la frontière de l'érotisme jugé « acceptable » ou non, nous n'avons jamais encore rencontré de clichés pornographiques de Lehnert, mais nous avons au moins un exemple de nu féminin « rhabillé » au pinceau pour la carte postale ...

Cette approche des goûts des amateurs/acheteurs peut déjà être abordée en repérant les clichés abandonnés/repris au fil des séries de cartes qui se succèdent. La connaissance des tarifs de vente (certaines impressions sont plus soignées que d'autres, même si la qualité générale est grande) serait un indicateur intéressant, mais nous n'avons pas encore rencontré ce type de document.

Une autre comparaison, avec les clichés vendus sur papier photographique ou en agrandissement héliotypique (dans les années 1920), permettrait peut-être des conclusions différentes sur les goûts d'une clientèle plus fortunée que celle des cartes postales.

*Jean Michel ANDRAULT*

*(à suivre*



<sup>1</sup> CARDINAL, Philippe : *L'orient d'un photographe*. Favre, Lausanne, 1987.  
FAVROD, Charles-Henri ; ROUVINEZ, André : *Lehnert & Landrock. Orient. 1904-1930*. Marval, Paris, 1999.